

*Trésor de la poésie française**

de Jacques Charpentreau

Depuis des années, Jacques Charpentreau consacre une partie importante de son activité à la diffusion de la poésie auprès des jeunes. Ses nombreuses anthologies thématiques, complétées par plusieurs essais (*Enfance et Poésie, Le Mystère en fleur...*), ont fortement contribué à modifier l'approche et la pratique de ce genre dans les écoles. La collection *Fleurs d'encre* qu'il dirige aujourd'hui chez Hachette vient de s'enrichir de trois volumes « pour tous âges » dans lesquels il met à la disposition du grand public mille ans de poésie française.

Pédagogique sans être didactique, ce florilège porte la marque d'un poète engagé dans son temps et qui n'a pas oublié qu'il fut longtemps enseignant. L'ordre chronologique s'imposait naturellement, et les modifications du goût, de la sensibilité, l'évolution des formes poétiques et de la langue, sont constamment situées dans leur contexte historique. Ce choix, dicté par le bon sens, mérite d'être souligné, car on sait combien il est important de donner des repères à des jeunes auxquels les programmes scolaires n'ont pas toujours permis d'appréhender clairement la périodisation des grands événements.

Six grandes époques – le Moyen Âge et les cinq siècles suivants – sont donc subdivisées en chapitres, sous-chapitres et parfois sous-sous-chapitres, à l'intérieur desquels les poètes sont regroupés par écoles, par genres, par affinités. Le XVII^e siècle comprendra par exemple trois parties intitulées respectivement *La rigueur et la liberté, La poésie précieuse* et *Le classicisme* ; la première se subdivise en deux sous-chapitres dont l'un, *Pour ou contre Malherbe* présente successivement le maître, les disciples et les contestataires, tandis que l'autre, sous le titre *Une autre poésie*, fait une juste place à Théophile de Viau, Saint-Amant, Tristan L'Hermite, Scarron, Claude le Petit. Cet emboîtement permet de rappeler qu'aucun siècle n'est réductible à une seule école, à une seule esthétique, que notre poésie a toujours conjugué permanence et renouvellement. Chaque auteur est en outre présenté dans une brève notice bio-bibliographique.

À mi-chemin des « portefeuilles de valeurs sûres » et des « florilèges de belles inconnues », cette anthologie ne fait pas l'impasse sur les chefs-d'œuvre incon-

* 3 volumes, Hachette (*Fleurs d'encre*) 317 p., 319 p., 321 p., 35 F chaque volume.

LECTURES PLURIELLES/LECTURES SINGULIÈRES

tournables, ceux que tout amateur de poésie mérite de découvrir dès l'adolescence. Si l'envie vous prend de lire – de relire, de faire lire – les plus beaux sonnets de Ronsard, les plus belles fables de La Fontaine, *Booz endormi*, *l'Invitation au voyage*, le *Bateau ivre*, le *Cimetière marin*..., les chefs-d'œuvre sont ici au rendez-vous, presque toujours *in extenso*. Mais Jacques Charpentreau ne s'en tient pas là : il assume pleinement sa liberté de choix, ses goûts personnels, et nous mène aussi hors des sentiers battus. Nombre de poètes méconnus – Pierre Belon du Mans, André Mage de Fiefmelin, Charles Cotin..., ou plus près de nous Albert Glatigny, Camille Goemans... – sont représentés par une ou deux œuvres destinées à nous faire dresser l'oreille. Des écoles, des tendances, que la mode, l'incuriosité, la paresse intellectuelle, ont parfois rejetées injustement dans l'ombre, se trouvent ainsi heureusement réhabilitées, ou du moins reconsidérées. Si le XVIII^e siècle fut « le siècle des versificateurs », l'anthologiste nous rappelle ainsi qu'il fut également le « temps des chansonniers », « le temps des fabulistes », qu'il évolua « vers le romantisme », qu'enfin « la poésie et la révolution » eurent un jour partie liée pour le pire et pour le meilleur. Ce siècle réputé peu poétique occupe dans le deuxième volume une centaine de pages, seulement moitié moins que le richissime XIX^e.

Le troisième volume, est tout entier consacré au XX^e siècle. Dans une introduction dont l'objectivité n'exclut pas quelques intonations discrètement polémiques, Jacques Charpentreau, analysant les heurs et malheurs de la poésie contemporaine, constate tout d'abord sa vitalité, dont il voit notamment la marque dans la prolifération des petites revues, mais déplore le paradoxe d'un monde où les poètes sont plus nombreux que les lecteurs. S'interrogeant sur l'éventuel rapport entre la « misère de la poésie » et « la médiocrité de la situation politique et sociale de la France, enfermée dans la société de consommation », il regrette « le mélange des genres » auquel aboutit, « à partir des années soixante, l'envahissement de la poésie par la philosophie et la linguistique » ; il dénonce « la déconstruction gratuite de la syntaxe », les excès de critiques se livrant à « de la glose sur de la glose » ; il milite pour une poésie spontanée, humaine, chaleureuse, populaire dans le bon sens du terme. Cherchant à dégager des lignes de force dans le dédale de la production contemporaine, il reconnaît « trois grandes tendances » tributaires du triple rapport « à la nature, au sacré, à l'enfance ». Dans ce volume, une place importante est réservée aux poètes de l'Abbaye et aux unanimistes, à ceux pour lesquels la postérité a retenu l'épithète injustement réductrice de « fantaisistes », et aussi, plus tard, à l'école – fort buissonnière – de Rochefort. Le surréalisme est cependant qualifié de « plus important mouvement poétique du XX^e siècle », ce qui est sans doute vrai si l'on prend « poétique » dans un sens non exclusivement littéraire,

LECTURES PLURIELLES/LECTURES SINGULIÈRES

encore qu'à lire les poèmes de Tzara, de Breton, de Benjamin Péret, on se demande si la pratique fut vraiment à la hauteur de la théorie. Le symbolisme, lui aussi, avait été un tiroir commode où fourrer en vrac, sans qu'ils puissent se défendre, des contemporains aux tempéraments bien différents. Faut-il vraiment situer « en marge du surréalisme » – ce qui semble en faire des « compagnons de route » – Fargue, Milosz, Saint-John Perse...? Eluard et Aragon, qui, « en plus d'un demi siècle », ont « traversé toutes les aventures poétiques et politiques de notre siècle », figurent l'un et l'autre dans trois sections différentes : la postérité ratifiera-t-elle cette omniprésence ?

« La poésie, c'est à dire le chant de notre langue... ». Même si cette définition, sur laquelle Jacques Charpentreau concluait son introduction générale, est parfois mise en cause par nombre de contemporains, la promesse qu'elle implique est largement tenue. Ce trésor est bien celui de la poésie de langue française ; les poètes réfractaires à la langue d'oïl en sont du reste exclus, à la seule exception de deux troubadours, Jaufré Rudel et Raimbault de Vaqueiras, cités l'un et l'autre en traduction. À noter que Jacques Charpentreau a également choisi de traduire – mais dans le respect de la forme – les plus anciens poèmes médiévaux de langue d'oïl, ce qui est sans doute la seule façon d'en proposer une approche non scolaire à de jeunes lecteurs ; les œuvres de la fin du Moyen Age et de la Renaissance sont par ailleurs proposées dans une orthographe modernisée. Un regret tout de même : l'absence des poètes, bien francophones ceux-là – du Canada, d'Afrique, des Antilles...

Accessible à toutes les bourses, agréable à manier, éclectique, classique et non conformiste, cette anthologie, qui adresse un joyeux pied de nez au terrorisme des « poéticiens », est bien un trésor où puiser. Elle nous rappelle aussi la phrase d'Alain : « Le vrai poème, qui est toujours promesse de bonheur... »

Jean-Luc Moreau



Trésor de la poésie française .1. Moyen Age, ill. de couverture, Hachette Jeunesse